

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 16 (1988)

Heft: 62

Artikel: C'etait le drie maument ! = C'était le dernier moment

Autor: Prêtôt, Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'ETAIT LE DRIE MAUMENT !

Dains l'temps péssaie, an lai fïn d'aivri voué lés tchaits étïnt aichbïn dedô lés tchefâs po mairgotaie, lés djûenes, qu'aivïnt fini l'école, paitchïnt po allaie aipare è maindgie d'lai vaitche enraidgie pé chu lés allemands.

Vôs saites, es n'y aivait pe tiaind de piaices po aipare ïn métie. Tchie lés paysains, en devenait ïn ovrie de pus, maimes tchie lés âtres, an d'veit bïn tieuri âtre tchose. Coli fait qu'en c'te séjon, an paitchaie po Menzlingen, Rheinach, oubïn encoué po Zwingen. En se péssait lés aidrases d'enne famille en l'âtre, i ai cognu bïn dés ménaidges voé trôs oubïn quattro afaints aint aippri l'allemand en lai maime piaice. An paitchaie le tieure bïn gros, an puerait ïn p'tét còp é hop, an s'en allait aivô sés haiyons dains ïn baluchon chu l'dos.

Li-d'veant, ès se r'trovïnt tote enne prô de p'têts welches en lai fois. Le soi, an lés voyait allaie en lai fruterie moinaie le laisé é bïn chur ès djâsiñt bïn pus l'français oubïn l'patois, qu'l'allemand. C'ât que ât enne sacraie landye po l'aippare ci toinerre d'allemand. Te dais djâsaie è gâtche. C,o qu'â chur, cés djûenes aivïnt brâment lai grie. Bïn s'vent ès y en é, que ne poyïnt pe i t'ni. E in bé djoué, an lés voyaie r'veni en l'hôtâ, lai tête bêche, en se d'maintaint c'ment ès vlint étre r'cis pés lés pairents.

Le ptét Pierrat d'lai Combatte, était dïnche paitchi po Menzlingen. Quattro senaines aipré le voili que r'vïnt en l'hôtâ. Ailairme de due ! Qu'ès traiyïn — lai mère se boté è pûeraie. Le pére, lu écmencé pé y bêyie enne pére de tôrtches é po fini, ès y demainde

— Poquoi t'és r'veni sains nôs aivoi aiveutchi, bogre de nitchou qu'tés !

— I n'y poyais pus t'ni, pére, y dit le Pierrat.

— I vorôs bïn saivoi poquo, poûere afaint — c'ment vais-té faire tiaind que te dairai allaie en l'airmaie ?

— C'ât le maindgie que me faisait paivou.

— Le maindgie, dmé-fô que t'és ! Es n'y aivait prou è te botaie dains lai paince ?

— Voili, ès y aivait è pouènne enne senaine qu'i étôs tchie lés Bünzli, qu'ès y é in knie qu'ès écmencie d'aivoi l'gros vintre, ès l'aint botchaillie é nôs ains maindgie le knie.

— Ce n'ât-pe pe bon gros loitchou ?

— Chié, bïn chur, mainme lai senaine d'aipré, voili qu'ès l'é fayu tituaie ïn poûe qu'écmençait è aivoi le roudge mâ. Nos ains maindgie di poûe tyïnze djoués. C'ât lai voirtaie ! In po aipré, voili ïn vée qu'aittraipe le mâ dés djointes. Es l'aint fôtu bais é nôs ains aivu di vé è maindgie trôs senaines â long.

— As que t'ès deveni malaide, gros benét ! Poquoi es-te r'veni ?

E bïn vos voites père, i ai aivu paivu de dveni malaite. C'ti maitïntiaind i me seus yeuviae, lai fanne d'lai mâjon é dit que lai grand'mère était meuri dains lai neûe. Vos comprentes mitnaint ? I ai fait tôt content mon baluchon sains ran dire en niyun é me seus savaie. I ne vîs dis-pe poquo !

Marie Prétôt

C'ETAIT LE DERNIER MOMENT

Dans le temps passé, vers la fin d'avril, où les chats se chaient derrière les greniers pour margoter. Les jeunes qui venaient de finir l'école partaient pour aller apprendre à manger de la vache enragée, chez les allemands.

Vous savez il n'y avait guère de place pour trouver un métier. Chez les paysans, on devenait un ouvrier de plus, mais chez les autres il fallait trouver autre chose, ceci fait qu'en cette saison on partait pour Menzlingen, Rheinach, ou bien encore pour Zwingen. On se passait les adresses d'une famille à l'autre. J'ai connu bien des ménages où trois, même quatre enfants, ont appris l'allemand à la même place.

Ils partaient le coeur bien gros, ils pleuraient un petit coup, et hop ils s'en allaient avec leurs baluchons sur le dos.

Là, ils se retrouvaient toute une bande de petits Suisses français. Le soir en allant couler le lait à la laiterie, bien sûr, ils parlaient bien plus le français et le patois, que l'allemand.

C'est une sacrée langue pour l'apprendre ce tonnerre d'allemand. Ce qui est sûr, ces jeunes avaient beaucoup l'ennuie. Bien souvent ont les voyait revenir à la maison, la tête basse, en se demandant comment ils voulaient être reçus par les parents.

Le petit Pierre de la Combatte, était parti, pour Menzlingen. Quatre semaines après le voilà qui revient à la maison ! Alarmes de Dieu ? quel commerce, la mère se met à pleurer, le père commence par lui administrer des paires de claques, pour finir il lui demande

— Pourquoi es-tu revenu sans nous avoir avertis, bougre de demi-fou que tu es ?

— Je ne pouvais plus rester, père, lui répond Pierre.

— Je voudrais bien savoir pourquoi, pauvre enfant ? comment vas-tu faire quand tu iras à l'armée ?

— C'est le manger père qui me faisait peur !

— Le manger, gros benêt ! Tu avais peur de ne pas pouvoir te remplir ?

— Ecoutez-moi, il y avait à peine une semaine que j'étais chez les Bünzli, qu'un lapin a attrapé le gros ventre, ils l'ont bouchoyé, nous avons mangé le lapin une semaine de temps.

— Il n'était pas bon ? gros gourmand !

— La semaine d'après, c'est un cochon qui avait le rouget, ils l'ont tué, on a mangé du cochon quinze jours de temps, c'est la vérité ! Un peu après voilà qu'un veau qui avait le mal des jointes, ils l'ont foutu bas, on a remangé de ce veau.

— Tu n'es pas devenu malade gros benêt, pourquoi es-tu revenu ?

— Vous voyez père, moi j'avais vraiment peur de devenir malade, car ce matin, lorsque je me suis levé, la patronne me dit : tu sais la grand-mère est morte cette nuit !

Vous comprendrez maintenant pourquoi je me suis sauvé tout content avec mon baluchon et sans vous avertir.

Je ne vous dis pas pourquoi !!

Organe dirigeant de l'amicale des patoisants de l'Ajoie

Cette amicale qui compte quelque 300 membres cotisants, compte un groupe choral, un autre théâtral, a une vitalité extraordinaire sous la houlette de son comité formé de:

Président:	<i>M. R. Erard, Planchettes 14 Porrentruy</i>
Secrétaire:	<i>Mme Germaine Theurillat, Creugenat 16 Porrentruy</i>
Caissier:	<i>M. Benoît Chauffat, buraliste, Coeuve</i>
Assesseurs:	<i>M. le Curé François Guenat, Charmoille Mme Marcelle Sommer, ch. Gare 19, Porrentruy M. Gilbert Chavannes, chauffeur, Grandfontaine M. Gérard Guélat, paysagiste, Fahy</i>
Directeur:	<i>M. Camille Rérat, agriculteur, Fahy</i>
Pianiste:	<i>M. Gérard Borruat, Aigle 1900, Porrentruy</i>

Pour la fête cantonale des Patoisants, s'était formé un Comité ad hoc dans la formation suivante:

Président:	<i>Michel Choffat, Buix</i>
Secrétaire:	<i>R. Erard, Porrentruy</i>
Caissière:	<i>Mme Paulette Theubet, Bonfol</i>
Annonces:	<i>Mme Marie-Noëlle Moret, Bonfol</i>
Loterie:	<i>M. Jean-Louis Gogniat, Courtedoux</i>
Constructions:	<i>M. Jean Laville, Courtedoux</i>
Cantine:	<i>Mme Georgette Joray, Courtedoux M. Jean Gigon, Porrentruy</i>
Programme:	<i>M. Serge Jubin, Porrentruy</i>
Réception:	<i>M. Henri Etique, Buix</i>

Ainsi "Chapeautée" la fête ne pouvait être qu'un succès!

VIVES FÉLICITATIONS